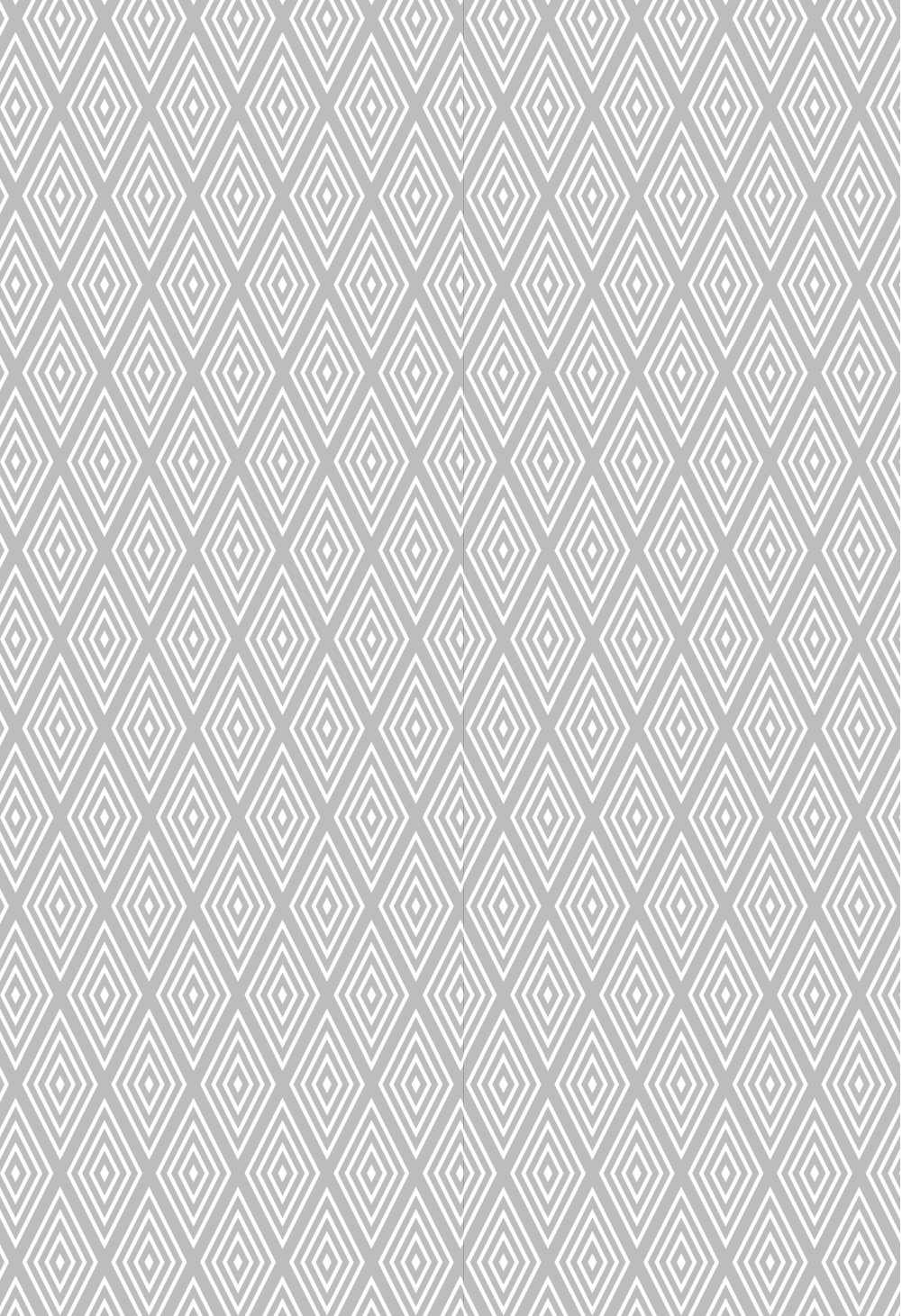


MARTIN LUTHER KING

I HAVE A DREAM

Préface d'Amanda Gorman

MartinLuther
KingJr.*Library* | Harper
Collins



Préface

Le 20 janvier 2021, pendant la répétition de mon intervention à l'investiture présidentielle de Joe Biden, j'ai posé les yeux sur un National Mall pratiquement désert. Depuis le podium installé sur les marches du Capitole, j'ai admiré le grand éclat blanc du Washington Monument, le soleil de ce début d'après-midi qui se reflétait dans le bassin du Lincoln Memorial et, au loin, l'imposante structure de marbre du Lincoln Memorial lui-même. Le spectacle de ces formidables silhouettes a donné à mon cœur, qui

battait dangereusement la chamade, un pan d'histoire concrète auquel se raccrocher. La poitrine serrée, je me suis forcée à prendre une profonde inspiration et, l'œil sur les statues, j'ai laissé le premier vers de mon poème *La Colline que nous gravissons* franchir mes lèvres. Pulsation après pulsation, j'ai mis un mot derrière l'autre : « Monsieur le Président, Madame la Vice-Présidente, Américains et peuples du monde. »

J'ai attendu que les énormes enceintes de la cérémonie renvoient l'écho de mes mots avant de continuer à déclamer mon texte, afin d'être certaine de ne pas interférer avec ma propre voix. Cela m'a également permis d'embrasser intimement la résonance d'un moment historique bien antérieur.

Ce moment a eu lieu le 28 août 1963, lorsque Martin Luther King a prononcé sa désormais célèbre harangue « J'ai un rêve » depuis les marches du

Lincoln Memorial. Bien que le Dr King et moi-même nous soyons exprimés à des époques et en des lieux différents, nous regardions essentiellement le même panorama : notre pays et ses monuments.

Avec le temps, le discours du Dr King est devenu un monument à part entière, bien qu'il ait été bâti avec des phrases et non avec de la pierre. Il a touché non seulement les 250 000 femmes et hommes qui ont participé à la marche sur Washington, mais aussi les innombrables personnes qui ont trouvé une force pérenne dans cet appel expressif en faveur de la liberté et des droits civiques. Plusieurs attributs confèrent à cette harangue toute sa puissance, y compris, mais en aucune façon exclusivement, trois éléments fondamentaux : la clairvoyance, le talent oratoire et la langue. C'est-à-dire son propos, la façon dont il a été transmis et celle dont il a été écrit.

Tout d'abord, le Dr King a présenté une reviviscence unique du rêve américain qui transcende la race, la classe, le genre et d'autres différences intersectionnelles. Il a imaginé un solide terrain d'entente, mais également fourni une description précise de la conscience et de la condition américaines.

La deuxième force du discours tient à l'extraordinaire prestation de Martin Luther King. Dans les jours de janvier qui ont précédé ma déclamation de *La Colline que nous gravissons*, j'ai écouté en boucle des enregistrements de l'allocution du pasteur, en essayant de m'inspirer de son style électrisant et persuasif. Lui et moi avons tous deux été influencés par l'Église noire dans notre approche de l'art oratoire. En tant que jeune fille noire ayant passé de nombreux dimanches à l'église de mon quartier, j'ai été fascinée toute ma vie par cette institution

ancestrale qui, à travers les âges, a donné naissance à des prophètes, des poètes et des artisans du changement noirs, des personnes comme Harriet Tubman et Frederick Douglass. De ce point de vue, le Dr King est un exemple extraordinaire et non une exception isolée.

Je dirais en outre que le discours du Dr King perdure en raison non seulement de sa prose vigoureuse, mais aussi de sa poésie stupéfiante. Comme le plus sage des rhapsodes, l'ambitieux pasteur maniait avec aisance le lyrisme, le langage figuratif, la rime, le rythme et les procédés rhétoriques. Sa brillante maîtrise de la langue lui a permis de rédiger l'un des textes américains les plus porteurs de sens – et les plus poétiques – de l'histoire.

Malgré tout, précisément parce que « J'ai un rêve » demeure aujourd'hui encore un texte si

apprécié, certains affirment qu'il est galvaudé, voire qu'il serait devenu un cliché. Il est vrai que ce discours n'est qu'un des innombrables moyens par lesquels le Dr King s'est prononcé en faveur de la justice. Néanmoins, l'étendue de son œuvre ne doit pas nous empêcher de nous repencher sur les effets indélébiles de « J'ai un rêve ». Le fait de se réengager méticuleusement et avec curiosité dans un tel texte n'en diminue ni la portée ni la pérennité ; au contraire, il y gagne en profondeur. Plus nous embrassons l'ampleur du rêve que Martin Luther King a formulé, plus nous embrassons l'ampleur de notre avenir commun. En d'autres termes, même ce qui est reconnu doit être re-connu, encore et encore, si l'on veut en préserver le sens.

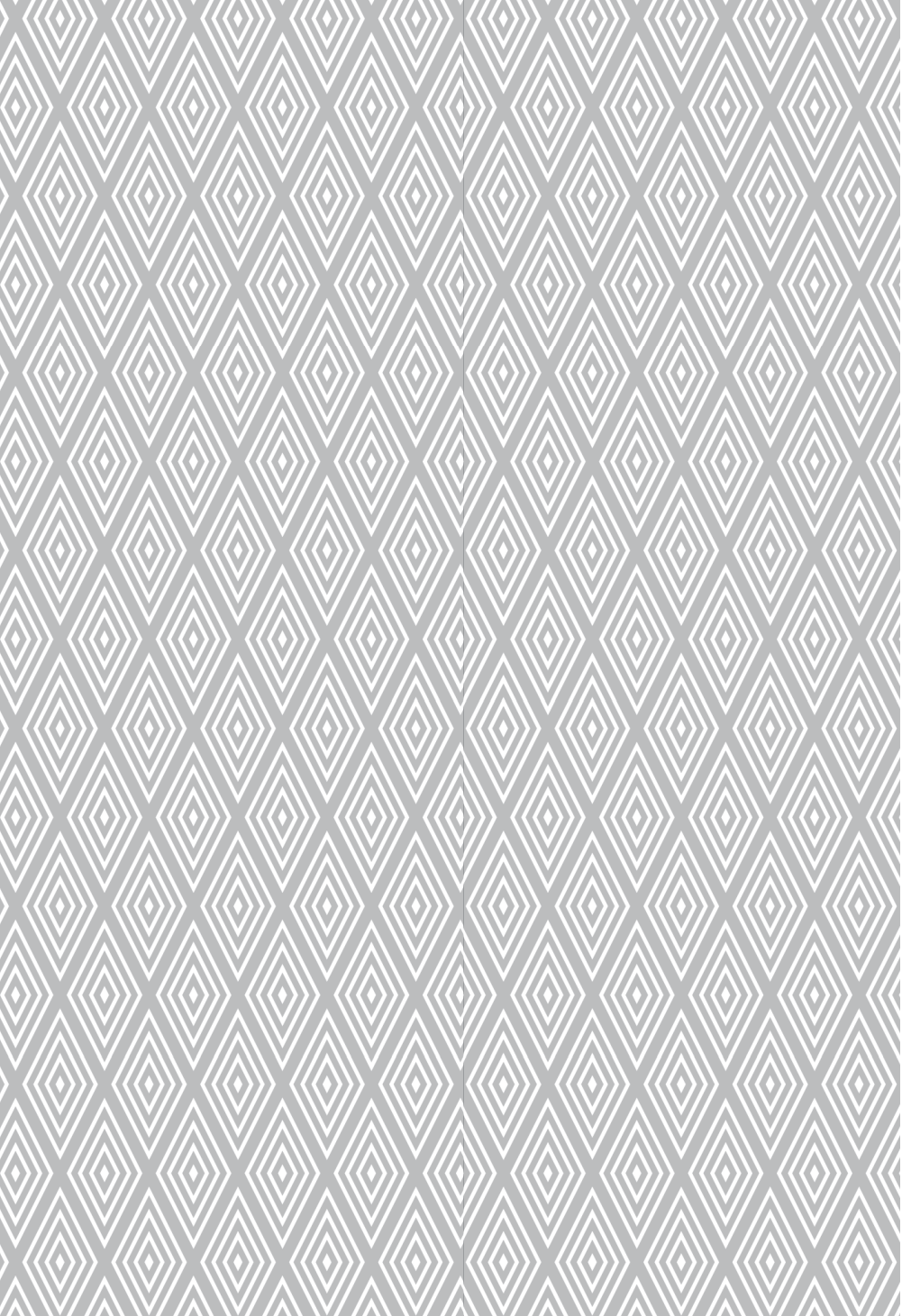
Il m'aurait été impossible d'écrire *La Colline que nous gravissons* sans considérer « J'ai un rêve » comme

l'un des nombreux ancêtres littéraires de mon poème. Au contraire, cela m'a rappelé que, même si je me trouvais à l'écart des autres sur le podium inaugural, j'étais loin d'être seule. Je m'inscrivais dans une longue lignée de personnages publics qui puisent une inspiration inaltérable dans l'activisme de Martin Luther King. Nous revisitons « J'ai un rêve » non pas pour devenir le Dr King, mais pour contempler, soutenir et mettre en avant toute l'œuvre de sa vie. Il était un météore unique dont personne ne peut copier la trajectoire. En revanche, nous pouvons poursuivre sa mission. Là réside le pouvoir éternel et chaque jour plus grand du rêve du Dr King. Il véhicule un espoir qui nous met au défi, nous engage et nous accueille tous autant que nous sommes.

Quand j'ai terminé de déclamer *La Colline que nous gravissons*, j'ai entendu le mugissement des

haut-parleurs qui renvoyaient lentement mais sûrement le son de ma voix dans l'air froid de l'hiver. C'était comme si l'histoire elle-même me répondait, me remémorant tous les autres géants, tous les autres King sur les épaules desquels j'ai la chance de me tenir. Réciter mon poème était peut-être une performance solo, mais ma voix venait s'ajouter au chœur de tous ceux qui continuent à rappeler la vision immortelle de Martin Luther King. J'ai souri, convaincue, comme je le suis toujours, que l'écho de son œuvre retentira à jamais haut et fort. Un jour, ce ne sera plus seulement un écho mais un fait – plus seulement un rêve qui résonne avec force mais un rêve enfin réalisé.

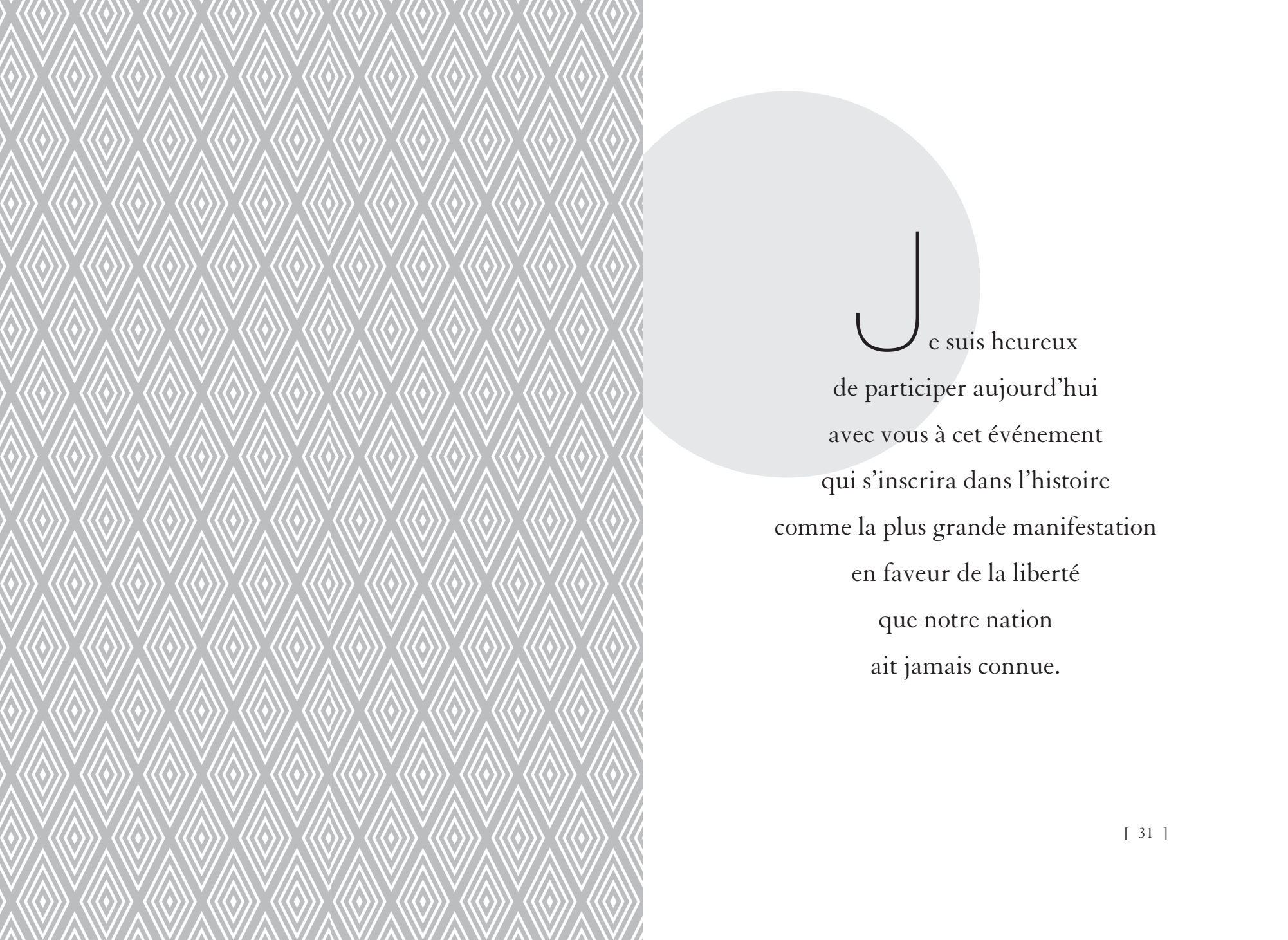
Amanda Gorman
Los Angeles, Californie
2022



MARTIN LUTHER KING

« J'AI UN RÊVE »

28 août 1963



J e suis heureux
de participer aujourd'hui
avec vous à cet événement
qui s'inscrira dans l'histoire
comme la plus grande manifestation
en faveur de la liberté
que notre nation
ait jamais connue.

Il y a un siècle,
un grand Américain
dans l'ombre symbolique
duquel nous nous tenons
aujourd'hui a signé
la proclamation
d'émancipation.

Tel un phare,
ce décret capital a fait briller
une lumière d'espoir
pour les millions d'esclaves noirs
qui se consumaient
dans les flammes
d'une humiliante injustice.

Il est venu
comme une aube joyeuse
mettre fin à la longue nuit
de leur captivité.

Mais cent ans après,
le Noir n'est toujours pas libre.

Cent ans après,
la vie du Noir est toujours
tristement estropiée par les menottes
de la ségrégation et les chaînes
de la discrimination.

Cent ans après,
le Noir vit sur un îlot
de pauvreté esseulé
dans un vaste océan
de prospérité matérielle.

Cent ans après,
le Noir languit toujours
dans les recoins de la société
américaine et se retrouve en exil
dans son propre pays.

C'est pourquoi
nous sommes venus ici
aujourd'hui dénoncer
cette condition scandaleuse.